

LE CENTENAIRE DE L'INSTITUT DES FRÈRES MARISTES

A l'occasion du septième centenaire de la fondation de l'Ordre de St-Dominique, nous avons assisté à des fêtes grandioses qui avaient eu, entre autres buts, celui de nous mieux faire connaître la vie intérieure des Dominicains, leur piété envers la Reine du Rosaire, l'œuvre enfin accomplie par eux dans le monde.

Le premier centenaire de la fondation de l'Institut des Frères Maristes, célébré, plus discrètement mais avec non moins de majesté religieuse, le deux janvier courant, nous a incités à un semblable désir de savoir ; sentiment d'autant plus légitime, disons-le de suite, que nous possédons à St-Hyacinthe même un noviciat de cette communauté, la première maison croyons-nous, qui se soit organisée sur ce continent américain.

Et ces deux événements, le septième centenaire des Dominicains et le premier des Maristes, semblent être providentiels tant ils nous permettent de mieux apprécier nos communautés, à l'heure même où nos politiciens véreux s'exercent à les persécuter, à l'aurore du jour où nous devons juger de leur geste.

Devant la longévité de ces ordres religieux et le succès éphémère de leurs persécuteurs, on conçoit que l'Eglise qui a veillé à la fondation des premiers et pardonné avec tant d'indulgence aux seconds, soit éternelle et divine.

Pour fonder son Eglise, Jésus de Galilée avait choisi douze pêcheurs, pauvres et humbles. La Providence a voulu que l'Institut des Frères Maristes soit fondé par un obscur ouvrier de la vigne du Seigneur : à un simple vicaire de campagne, Marcellin-Joseph-Benoît Champagnat, est revenu l'insigne honneur d'être le fondateur des Maristes, à Lavalla, un petit village dans l'archidiocèse de Lyons, France. «Ce prêtre, sans illustre origine, sans fortune, qui ne fut ni un savant, ni un orateur», mit la main à l'œuvre admirable de «se dévouer à l'enfance et de lui apprendre à connaître Dieu, sa religion sainte et les premiers éléments des connaissances humaines.»

Pendant 23 années, cet homme de Dieu travailla avec enthousiasme à recruter des membres, négligeant même sa santé pour mieux combler les besoins nouveaux. Il mourut en 1840, relativement jeune, n'ayant que 51 ans. L'Ordre comptait 280 frères, 30 postulants et dirigeait 48 écoles.

Le 2 juin 1851, le gouvernement français constituait l'Ordre légalement, et le 9 janvier 1863, le Saint-Siège, en reconnaissance des services rendus à la religion et à la cause de l'enseignement, le constituait canoniquement. Depuis, l'ordre a reçu l'encouragement et la bénédiction de nos SS. PP. Pie IX, Léon XIII, Pie X et Benoît XV.

«Malgré le malheur des temps, raconte une chronique, malgré les entraves que met le pouvoir civil, dans certains pays, à sa libre expansion, malgré les calomnies répandues à plaisir contre tout enseignement chrétien, l'Institut des Frères Maristes n'a cessé de grandir, de s'étendre et de mériter la confiance des familles.»

L'Ordre se compose maintenant de 22 provinces ayant 20 noviciats et 34 juniorats dont le dernier fut fondé à Baillieboro, en Irlande. Il compte 7000 Frères, enseignant à 200,000 enfants dans 1200 écoles.

Voici, par ordre de la fondation les pays dans lesquels les Frères Maristes possèdent des écoles : France, Angleterre, Iles Fidji, Belgique, Ecosse, Irlande, Afrique du Sud, Syrie, Iles Samoa, Australie, Nouvelle Calédonie, Nouvelle Zélande, Iles Seychelles, Canada, Espagne, Italie, Etats-Unis, Danemark, Colombie, Chine, Suisse, Algérie, Turquie, Arabie, Brésil, Egypte, Cuba, République Argentine, Serbie, Bulgarie, Grèce, Pérou, Hongrie, Ceylan, Chili, Madagascar, Allemagne.

La guerre a causé aux Frères Maristes maintes difficultés pour le soutien des institutions de la Syrie, de Constantinople et du Mexique. Elle a également réclamé plus de 800 Frères sous les drapeaux, dont 70 ont trouvé la mort sur les champs de bataille, ou ont succombé à leurs blessures. Nombreux aussi sont les blessés et les prisonniers, les décorés et les cités à l'ordre du jour.

Les Frères Maristes, par leur conduite admirable, par leur patriotisme, se sont assurés ce magnifique témoignage que leur a rendu un Ambassadeur :

«Les Frères Maristes se sont distingués sur les champs de bataille comme ils l'avaient fait dans l'enseignement, il ne leur manque plus aucune gloire ; et leur autorité s'en trouvera bien agrandie à l'avenir, par la belle conduite des leurs sur un terrain où ils étaient novices, et où partout ils ne se sont montrés inférieurs à personne ; si cela a été une surprise pour quelques-uns, ce n'est pas pour moi, certes, et je me réjouis du iustre qui en rejaitillit sur eux tous.»

La maison mère des Frères Maristes est aujourd'hui à Geugliasco, près de Turin, en Italie. Pour le Canada, la maison provinciale est à Iberville, et les maisons de formation sont à St-Hyacinthe, à Lévis et à Iberville. Ils dirigent dans la province de Québec, 2 collèges commerciaux de tout premier ordre : l'un à St-Vincent de Paul, près de Montréal, l'autre à Beauceville pour la région

de Québec.

«Dans ces deux institutions, récemment agrandies et restaurées, tout a été mis en harmonie avec les exigences du confort moderne. Admis dès l'âge de 7 ans, les enfants peuvent voir, en 8 années tout le programme du cours commercial en français et en anglais s'assurer ainsi une formation pratique pour occuper une position, avantageuse dans le monde des affaires.»

Les Frères Maristes ont vu leur travail apprécié par les sommités religieuses. Le 9 août 1896, Sa Sainteté le Pape Léon XIII, déclarait vénérable Marcellin-Joseph Benoît Champagnat. Plusieurs autres causes de béatification sont en bonne voie ; celle d'abord du Rév. Frère François, premier supérieur-général, mort en odeur de sainteté, en 1881, et celle de 9 frères Maristes, martyrisés en Chine en 1900 et en 1906.

Aux vœux que nous formulons pour l'Institut des Frères Maristes durant le nouveau siècle, nous ajouterons celui de conserver longtemps parmi nous à St-Hyacinthe et dans le diocèse, les vaillants fils du Vénérable Champagnat.

MEC.

L'exemption des Taxes

Québec, vendredi 5 janvier 1917.

Il y a belle lurette que les voyageurs de commerce savent, qu'en principe, il ne faut pas taxer les communautés religieuses, et qu'en pratique, il est absurde de le faire. Aussi Léo Pelland et Oscar Hamel ne sont pas allés les voir à la salle Loyola, vendredi dernier, pour le leur apprendre. Ils leur ont simplement fourni des arguments qui les ont convaincus encore plus profondément.

Les commis-voyageurs ont parfois, au cours de leurs fréquentes conversations avec un incroyable nombre de personnes, à discuter la question des immunités. Or, tout le monde ne sait pas raisonner comme un commis-voyageur, c'est le petit nombre, qui, après avoir admis un principe, admet les conclusions. Pour le grand nombre, *innumerabilis stultorum numerus*, il faut le fait brutal, le fait qu'on peut toucher avec la main, voir avec les yeux, mesurer avec les chiffres. Voilà pourquoi, tandis que Léo Pelland développait, à la salle Loyola, les principes dont se servent les «cerveaux qui fonctionnent bien», Oseard Hamel apportait de son côté des faits des statistiques.

..

Que nos lecteurs nous permettent de leur donner quelques-uns de ces faits et de ces chiffres qui prouvent l'absurdité de la taxe sur les communautés religieuses. On est heureux de les connaître pour pouvoir les jeter voluptueusement à la figure des gens qui ne veulent pas comprendre.

En voici quelques-uns.

A St-Malo, les Franciscaines hébergent gratuitement ou à peu près, chaque jour, 700 enfants, et elles en nourrissent une partie. Si on ajoute à cela les autres œuvres utiles à la ville, accomplies par cette communauté et qu'on évalue en piastres, on découvre que cette communauté donne à la ville \$15,000 par année.

Que dire des 465 orphelins des Sœurs Grises qui avec les vieillards et les infirmes ne paient pas un sou ? Les Sœurs dépensent pour eux \$80,000.00 par année.

Et les 230 pénitentes du Bon Pasteur ?

Les infirmes de l'Hôpital Général ?

Les 1700 malades soignés gratuitement à l'Hôtel-Dieu dont 800 sont de la ville ?

Les 460 enfants pauvres du Patronage ?

Tout ceci, joint à ce que font les autres communautés de la ville, coûte de l'argent : \$522,000.00 par année avant la guerre et maintenant plus.

Les communautés de Québec font donc chaque année à la ville un cadeau de plus de \$500,000.00 ; ce qui représente 5% un capital de DIX MILLIONS. Ce capital il faudrait que la ville l'empruntât si les communautés ne le lui donnaient pas. Et quand on considère l'état actuel des finances ! ...

Les communautés enrichissent donc la ville d'une somme énorme, et si la ville essayait de leur arracher par des taxes quelques milliers de dollars de plus contre leur volonté, ce serait plus qu'injuste, ce serait à son propre détriment.

On dit que les communautés sont immensément riches ! C'est à prouver ! ... On a déjà vu des hommes propriétaires de maisons hypothéquées, et c'est le cas pour la plupart des communautés. Même si les communautés étaient riches, l'argent irait aux pauvres. On n'a pas encore vu les Sœurs s'habiller en robes de soie et en crêpe de Chine.

Elles nuisent au commerce !

Sont-ce les \$522,000.00 dépensées annuellement qui nuisent au commerce !

Tout ceci est tellement vrai que même les provinces protestantes ont compris qu'il est absurde de taxer les communautés catholiques et elles ne le font pas.

Charles d'AIRVAULT.

«L'Action Catholique»

Le Nouveau Ministre l'Hon Albert Sévigny

L'hon. Albert Sévigny, C. R., président de la chambre des Communes, a été appelé à faire partie du cabinet Borden pour succéder à l'hon. Ths.-Chase Casgrain, comme représentant du district de Québec.

Le nouveau ministre, né à Tingwick, dans le comté de Drummond-Arthabaska, a eu 36 ans le 31 décembre dernier. C'est donc le plus jeune des ministres du cabinet d'Ottawa. Il a fait ses études classiques au séminaire de Valleyfield et son droit à l'Université Laval de Québec. Il y a onze ans, il a été admis au barreau.

Candidat en 1907 dans Nicolet, il fut défait par feu l'hon. Charles Devlin, élu député de Dorchester en 1911, il fut nommé président de la Chambre des Communes, il y a un peu plus de deux ans.

Le nouveau ministre devra faire ratifier le choix de Sir Robert Borden par ses électeurs de Dorchester. La mise en nomination aura lieu vers le 20 janvier et la votation, si les libéraux décident de lui faire de l'opposition, le 27.

L'hon. Albert Sévigny était un partisan des doctrines nationalistes en 1911, de même d'ailleurs que ses collègues, l'hon. M. Blondin et l'hon. M. Patenaude.

Remaniements

Ministériels

L'entrée de l'hon. Albert Sévigny dans le cabinet Borden a nécessité un remaniement des portefeuilles. Le premier ministre a donné le portefeuille des Postes à l'hon. P. E. Blondin, celui de Secrétaire d'Etat à l'hon. Es.-L. Patenaude et c'est comme ministre du Revenu de l'Intérieur que l'hon. Albert Sévigny a été assermenté.

Grande Conférence Interprovinciale

— Une grande conférence des premiers ministres des différentes provinces pour discuter certains problèmes de l'après guerre sera tenu ici mercredi.

Cette conférence a été convoquée par Sir Robert Borden dans le but de discuter plus particulièrement la question de l'aide à donner aux soldats de retour du front. L'établissement des vétérans de la guerre européenne sur des terres sera aussi inscrit au programme de la discussion. Parmi les premiers ministres qui ont manifesté l'intention de participer à la conférence sont Sir Lomer Gouin, l'hon. W. Hearst, et les chefs des administrations provinciales du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Anglais e.

LE FOYER

L'imagier de Notre Dame

(Légende)

C'était un beau couvent bâti sur un haut plateau. Au-dessus, la montagne couverte de sapins. Les toits pointus et les tourelles de la sainte maison se découpaient sur ce fond sombre. Au-dessous, une large vallée, des vignes, des champs de blé, des prairies bordées de peupliers, et un village le long d'une molle rivière.

Les moines de ce couvent étaient à la fois de bons serviteurs de Dieu, de grands savants et d'excellents laboureurs. Le jour leurs robes blanches apparaissaient ça et là dans la campagne, penchées sur les travaux de la terre ; et, le soir, on les voyait passer de pilier en pilier, sous les arceaux du large cloître, avec un murmure de conversation ou de prières.

Il y avait parmi eux un jeune religieux, du nom de Norbert, qui était un très bon imagier. Dans le bois ou dans la pierre, ou bien avec l'argile qu'il peignait de vives couleurs, il savait façonner de si belles statues de Jésus, de Marie et des saints, que les prêtres et les personnes pieuses venaient les voir de très loin et les achetaient très cher, pour en faire l'ornement de leurs églises ou de leurs oratoires.

Norbert était fort pieux. Il avait surtout pour la Sainte Vierge une dévotion extraordinaire : et souvent il restait des heures devant l'autel de l'Immaculée immobile et prosterné sous son capuchon, les plis de sa robe épanchés derrière lui sur les dalles. Norbert était parfois rêveur. Le soir surtout, en regardant du haut de la terrasse, le soleil s'éteindre à l'horizon, il devenait inquiet et triste. Il aurait voulu s'en aller loin voir d'autres coins du monde que celui où il était.

Le prieur lui disait alors : — Que pouvez-vous voir ailleurs que vous ne voyez où vous êtes ! Voilà le ciel, la terre, les éléments : Or, c'est d'eux que tout est fait... Quand vous verrez toutes choses à la fois, que serait-ce qu'une vision vaine !

Les bons moines étaient très aumôniers : et, comme ils étaient très riches, un jour vint où il n'y eut plus un seul pauvre dans les environs. Alors ils résolurent de construire à leurs frais une magnifique église près de leur couvent.

On abattit sur les pentes boisées qui dominaient le monastère, les plus beaux sapins pour en faire la charpente de l'église. On les équarrit, puis on les scia en les posant sur de hauts tréteaux : et tout le couvent fut enveloppé d'une poussière jaune comme de l'or.

Et c'était, au milieu de l'im-

mense solitude, comme une bourdonnante ruche humaine. Chaque ouvrier, en taillant sa pierre pour la cathédrale future, ignorait où cette pierre serait vue des fidèles, mais il savait bien qu'elle serait vue de Dieu, et tous se réjouissaient de collaborer chacun pour son humble part, à l'œuvre sainte.

Et bientôt, pierre à pierre lentement, l'église monta vers le ciel.

Un des anciens moines du couvent, mort en odeur de sainteté, avait écrit ces mots dans un petit livre de méditations pieuses, qu'il avait appelé *l'Imitation de Jésus-Christ* :

« Ne disputez pas des mérites des saints. Ces recherches produisent souvent des consolations inutiles ; elles nourrissent l'orgueil et la vaine gloire d'où naissent la jalousie et les discussions. celui-ci préférant tel saint, celui-là tel autre... L'examen de pareilles questions, loin d'apporter aucun fruit, déplaît aux saints. » Les bons moines manquèrent à ce précepte, un soir qu'ils devisaient entre eux, sur la terrasse du couvent, après l'Angelus.

Il s'agissait de savoir sous quel vocable leur église serait placée ; et chacun proposait son sentiment et le soutenait avec ardeur.

Le prieur, homme de gouvernement et de tradition, parla le premier :

— Il sied que notre église soit placée sous le vocable de notre fondateur, saint Eustache. Autrement les fidèles croiraient qu'il y a peut-être un plus grand saint que l'illustre anachorète qui a institué notre ordre.

Le sous-prieur dit :

— Les saints les plus vénérables ne sont que de pâles reflets du Christ leur modèle. Si vous m'en croyez, nous consacrerons cette église à Notre-Seigneur Jésus d'où le salut est venu aux hommes et d'où procède toute sainteté.

Le moine Alcime, âgé de plus de cent ans, si maigre et si tordu par les années, que sa robe faisait des angles comme un linge qu'on aurait mis sécher sur un sarment noueux, prit la parole à son tour :

— Je propose Dieu le Père. On le néglige un peu. On l'oublierait tout à fait si l'usage n'était de réciter le *Pater*. Pourtant c'est lui qui a créé le monde. Pendant plus de quatre mille ans, les hommes n'ont point eu d'autre Dieu. A l'heure présente, beaucoup de peuples l'adorent, qui ne connaissent point son Fils.

Norbert s'était tu jusque-là. Pensif, il regardait pâlir les ors et les pourpres du couchant.

— Moi, dit-il, c'est à la Vierge Marie que je consacrerai ce temple. C'est parce qu'elle fut souverainement pure qu'elle mérita d'être la Mère de Dieu...

Après une discussion assez vive il fut décidé que le grand por-

tail serait surmonté de la statue de saint Gengoul, patron du noble duc du pays. Un peu au-dessus on placerait la Vierge Marie, et, sur la pointe du pignon, Jésus crucifié.

Norbert fut chargé de sculpter les trois figures.

Il tailla sans beaucoup de zèle la figure de saint Gengoul. Ne sachant pas au juste quelle profession ce saint avait exercée de son vivant, Norbert en fit un chevalier, afin de plaire au seigneur duc.

Il le campa droit et raide dans une armure de fer en peignant avec exactitude, sur sa poitrine, les doigts énormes de ses doigts gantelés : ce fut vite fait.

Puis il sculpta, dans un bloc de granit, un Jésus en croix, haut de quatre toises.

Quoique Norbert apportât à cette preuve tous ses soins et tout sa piété, il songeait sans cesse à la Vierge Marie, dont il devait ciseler l'image ; et il réservait pour elle sans le dire, tout l'effort de son art et de son amour.

Tout le temps qu'il travailla à la statue il ne voulut pas la laisser voir, sous prétexte que les réflexions des frères le troubleraient et embrouilleraient ses idées. Et, seul avec son rêve, il cisela la Vierge Marie telle qu'il l'imaginait.

Longue et drapée de grands plis, la tête inclinée vers les hommes, l'Immaculée leur tendait ses deux mains ouvertes d'où découlaient les pardons. A vrai dire, c'était à peine un corps ; mais le visage était si beau, les yeux regardaient avec tant de tendresse, la bouche souriait avec une douceur si triste, le geste des mains faisait si bien grâce au monde entier, que la seule vue de cette image donnait envie de prier, de pleurer et d'être un saint.

Lorsque les moines la virent, ils se recrièrent d'admiration ; et le prieur lui-même la déclara merveilleusement belle.

Donc, la croix sainte, la statue de la Vierge et celle de saint Gengoul furent placées où il avait été convenu.

L'église était presque achevée. Deux hautes tours flanquaient le portail, pareilles à des faisceaux de colonnettes et de clochetons. Norbert, animé d'un zèle fervent pour la maison de Dieu, passait ses journées sur les toits, au milieu de l'aérienne forêt de pierre, le long des galeries délicatement ajourées, parmi les monstres des gargouilles, sous les arceaux des contreforts.

Même un soir, il ne redescendit point. Il voulait rêver là toute la nuit, à son aise, et surprendre les feux fantasques de la lune au travers cette architecture.

Il était au sommet de l'une des tours, sur une plate-forme dont la balustrade n'était pas encore posée. Il chercha s'il pourrait voir, de si haut, la statue de sa chère Vierge. Il se pencha, et, bien au-dessous de lui, crut dis-

LA PRIERE DES PETITS OISEAUX

C'est l'heure où, lentement deux fauvettes, dont l'une Est à capuchon noir et l'autre à mante brune, Car l'une est des jardins et l'autre est des roseaux, Font l'oraison du soir...

Dieu des petits oiseaux

Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes,
Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés de nos becs minutieux ;
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes,
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne blancs ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs....
Demain, nous combattons les chardons et les nielles :
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.
Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds, que ferment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé ses grains aux charençons
Si dans quelques filets notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ces réseaux
Parce qu'un homme a dit : "Mes frères les oiseaux !"
Et vous, grand saint François bénisseur de nos ailes,
— Priez pour nous !

Prédicateur des hirondelles,

Confesseur des pinsons,

— Priez pour nous ! Rêveur

Qui crûtes à notre âme, avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise....
— Priez pour nous !

Obtenez-nous, François d'Assise,

Le grain d'orge,

Le grain de blé,

Le grain de mil.

Ainsi soit-il !

Edmond ROSTAND (Chantecler, IV acte).

tinguer les deux mains tendues hors de la niche.

Il se pencha un peu plus : son pied glissa, il tombe avec un grand cri.

Dans sa chute il rencontra un échafaudage, rebondit sur le plancher, et fut renvoyé vers le pignon pointu de la façade, où s'élevait la croix de pierre.

De deux mains, il s'agrippa aux bras du divin Crucifié ; et son corps pendit dans le vide le long de la grande croix.

Elle était trop large pour qu'il pût la serrer entre ses genoux qu'embarrassaient d'ailleurs le plis de sa robe blanche.

Là, face à face avec le Christ, les cheveux hérissés d'épouvante il le suppliait humblement de le sauver. Puis il se mit à crier de toutes ses forces : mais les bonnes moines, étant en paix avec Dieu, dormaient d'un sommeil si profond que personne ne l'entendit. Des oiseaux de nuit, effarouchés, tournoyaient au-dessus de sa tête. Ses pieds grattaient la pierre cherchant en vain un point d'appui. Ses doigts s'écrasaient sur les bras de granit. Ses ongles saignaient, il sentait un poids énorme l'attirer en bas, ses doigts glissèrent, lâchement prise....

— Au secours, Vierge Marie ! s'écria-t-il.
Et, de nouveau, il tomba....

Il tomba sans se faire aucun mal sur les deux paumes de marbre de la Vierge. Les mains miséricordieuses se relevèrent un peu pour le retenir.

Il s'y endormit comme un enfant, dans son berceau.

A l'aurore, les moines l'aperçurent. On dressa de longues échelles, Quand on arriva près de lui pour le délivrer il dormait encore.

« Pourquoi me réveillez-vous ? » dit-il.

Il ne conta à personne le rêve qu'il avait fait dans les bras de la Vierge, ni ce qu'elle lui avait dit.

Mais, à partir de cette nuit-là, il montra une dévotion très exacte pour le Christ Rédempteur, pour Marie Immaculée, et vécut dans la plus haute sainteté.

Jules Lemaître

Ex-Ministre Décédé

On annonce le décès de l'ex-ministre de la milice du Canada. Sir Frederick Borden, de Canning, N. E. Défait aux élections de 1911, Sir Borden avait peu reparu dans le domaine de la politique. Il restera célèbre pour les aventures galantes auxquelles il fut mêlé.

LA JOURNÉE DE L'ENFANT

I CHANTE

L'aube blanchit le ciel, c'est l'heure
Où sa pâle lumière effleure
Les épis d'or de la moisson,
Pendant que dans les bois en fête
L'oiseau joyeux s'éveille et jette
Sa plus ravissante chanson.

L'oreille surprend dans la plaine
Les voix dont la nature est pleine,
Murmures descendus du ciel ;
Il faut chanter, Irma, la blonde,
Toi qui ne connais de ce monde

Ni l'amertume ni le fiel.
Oui, chante, enfant, le Seigneur aime
Ton front qu'orne le diadème
De l'innocence et du bonheur.
Que ta voix chantant ses louanges
Se mêle aux douces voix des aubes ;
Ici-bas n'e-tu pas leur sœur ?

II COURS

Cours, va rejoindre tes compagnes,
Alles dans les vertes campagnes
Et fatiguez-vous à loisir.
Laissez la brise et ses caresses
Se perdre dans vos longues tresses,
Vos cœurs se livrer au plaisir.

Cours avec elles à ton âge
On est sans souci de l'orage
Qui frappe les fronts orgueilleux ;
Tu te ris bien de la tempête
Qui ne fait qu'effleurer ta tête
Sans troubler l'asur de tes yeux.

Cours, ce qu'il te faut c'est l'espace
Un rayon de soleil qui passe
Jetant l'or dans tes cheveux blonds,
Un nid d'oiseau dans la ramure,
Du ruisseau le coquet murmure
Et de l'herbe plein les vallous.

Puis le sourire de ta mère
Quand de retour à la chaumière
Tu te reposes de tes jeux,
Sans te douter, petite reine,
Qu'elle voit la beauté sereine
De ton âme dans tes yeux bleus

III

RIS

La joie est brève sur la terre
Ris pendant que tu peux le faire
Sans aucun ride sur ton front.
Avant que l'heure des souffrances
Viennne, brisant tes espérances,
Marquer la place où tous iront.

Quand viendra l'heure où dans ton âme
S'allumera la pure flamme,
Don du ciel qu'on nomme l'amour
Alors adieu douces pensées,
Et les larmes que j'ai versées
Tu les verseras à ton tour.

IV

PRIE

L'ombre descend sur la colline,
La bruyère déjà s'incline
Sous la tiède haleine des nuits ;
L'astre du soir au ciel s'illumine ;
Sous les bois, sous le toit qui fume
Se taisent les chants et les bruits.

A genoux et que ta parole
Vers l'Être suprême s'envole
Comme l'encens de nos autels.
Pour t'écouter, colombe blanche,
Ne sais-tu pas que Dieu se penche
Du haut des parvis immortels.

Enfant, ne mêle à ta prière
Aucun regret, ni plainte amère ;
Exalte, chante et bénis Dieu,
Et ta louange si candide,
Comme une légère sylphide,
S'envolera vers le ciel bleu.

V

DORS

L'eau du rocher seule murmure ;
La brise meurt sous la ramure ;
Chère, c'est l'heure du sommeil.
Et près du lit où tu reposes
Je vois déjà des rêves roses
Se poser sur ton front vermeil.

Son repos est pur et paisible
Car tu n'as pas servi de cible
Aux traits empoisonnés de fiel.
Quand tu dors on te voit sourire
Aux anges qui viennent te dire
Les récits merveilleux du ciel.

Repose en paix, tête bénie ;
Tu ne connais point l'insomnie
Ni songe affreux pour t'effrayer,
Et le matin, quand tu te lèves
Tu n'as toujours que de beaux rêves
A raconter près du foyer.

Adolphe POISSON

Guérison de l'Eczéma Il y a Douze Ans

L'Onguent du Dr Chase prouve qu'il guérit
pour toujours.

Les guérisons opérées par l'Onguent du Dr Chase prouvent que l'eczéma n'est pas une maladie du sang.

Certains médecins n'en continuent pas moins à prescrire des traitements internes, mais les résultats sont lents et incertains et c'est souvent un affreux fiasco. Avec l'Onguent du Dr Chase c'est tout différent. On met l'onguent sur les parties malades. Il nettoie les bobos et commences aussitôt son procédé curatif. En quelques jours vous voyez de vos yeux le changement qui se fait, ce qui vous encourage à persévérer dans le traitement jusqu'à parfaite guérison et jusqu'à ce que les bobos soient remplacés par une peau naturelle et douce.

Il est bon que vous voyiez à votre santé générale, que vous vous teniez le corps en règle et que vous ayez le sang riche, mais vous pouvez compter sur l'Onguent du Dr Chase pour guérir l'eczéma si vous faites votre part et que vous vous serviez de l'Onguent régulièrement.

M. W. H. Roberts, Charlottetown, I. P. E., écrit: "Je puis recommander l'Onguent du Dr Chase à quiconque souffre de quelque maladie cuisante.

J'avais l'eczéma à une jambe, et cela dérangeait affreusement. Un médecin me soigna durant quatre mois sans me soulager, mon cas empirait même tout le temps. Un autre médecin me donna quelque soulagement, mais ne put me guérir. J'essayai plusieurs traitements annoncés, mais sans soulagement, si ce n'est quand j'essayai l'Onguent du Dr Chase. Cet onguent me guérit en un mois. Il y a de cela douze ans et je n'ai plus eu trace du mal depuis.

Depuis lors nous avons toujours gardé de l'Onguent du Dr Chase à la maison et le trouvons très précieux pour les gerçures, les engelures, les piqûres d'insectes et les brûlures. Je ne voudrais pas m'en passer, quand même il coûterait \$5 la boîte.

"Ceci est pour certifier que je connais personnellement M. W. H. Roberts et crois que son récit concernant l'emploi de l'Onguent du Dr Chase est vrai et correct."—(Signé) Alex. Horne, juge de paix.

L'Onguent du Dr Chase, 60c la boîte, chez tous les marchands de remèdes ou d'Edmanson, Bates & Cie, Limitée, Toronto. 11

Tu as bien Fait

—J'en ai attrapé un sermon du Père Curé !

—Vraiment ? Conte-moi ça.

—Je sortais du confessionnal. Comme il n'y avait plus personne autour, le Père m'a fait signe de rester. Après quelques questions sur mes projets et ma famille, il me demanda :

—Quel âge as-tu ?

—Vingt ans.

—Bon salaire ?

—Cinquante piastres par mois.

—Là-dessus combien mets-tu de côté ?

—Rien.

—As-tu au moins une police d'assurance ?

—Non.

—Tu devais avoir chaud !

—Il n'a rien dit, d'abord : ses yeux étaient fixés sur moi.

Puis il a dit :

—Ces jeunes ! Ça ne pense pas plus long que des enfants de deux ans !

Et se tournant vers moi :

—Mais, pauvre enfant, à quoi songes-tu donc ? Prétends-tu t'établir, te marier, élever une famille, sans aucune sécurité pour l'avenir ?

Et les maladies ? Et les pertes de positions ?

Mais non, il faut acheter des cigares et des cigarettes, cou-

rir les vues, patiner, jouer au pool, être tiré à quatre épingle avec souliers, cravates neuves, mouchoirs de soie, bague d'or. La parure ! Le sport ! Puis, il faut des présents pour mademoiselle, la promener ici, la promener là. Et l'argent fond.

L'argent, on dirait que ça brûle dans les poches : il faut le dépenser. Quand on est sec on emprunte. A vingt-cinq, trente ans, pas un sou de côté. Marié, on s'arrange comme on peut ; vienne la maladie, on s'endette. Pas moyen d'éduquer les enfants convenablement. Et toute sa vie on tire le diable par la queue. A qui la faute ? Au manque d'habitudes économiques dès la jeunesse. C'est ton devoir de songer à ton avenir, à ton rôle futur de citoyen et de père de famille. C'est sérieux.

Ce n'est pas tout. Avant de me laisser partir, le Père m'a engagé à mettre quinze piastres de côté par mois. Dans un an m'a-t-il dit, ça fera près de deux cents piastres, dans cinq ans près de mille. Prends aussi une police d'assurance en cas d'accidents.

—Et tu as promis ?

—Oui, et je ne le regrette pas.

—Tu as bien fait. Je ferai comme toi.

D'après le "Spectateur".

Appel du R. P. Doyon

Le secrétaire général de la "Croix" de Paris nous communique à la demande du R. P. Doyon, le dévoué aumônier du 22e, la note suivante, parue dans la "Croix" du 12 décembre :

"Nous avons reçu la visite d'un zélé religieux, aumônier de Canadiens-français, au corps expéditionnaire britannique. Ce prêtre désire beaucoup mettre de bons livres entre les mains de ses "garçons"; il s'est d'ailleurs inscrit à notre œuvre avec une généreuse offrande, insuffisante, dit-il lui-même, pour atteindre son but. Il a pensé que les lecteurs de la "Croix" ne refuseraient pas de s'intéresser de tout cœur à nos frères d'Amérique venus de si loin combattre à nos côtés. Nous convertirons volontiers en livres les sommes qui nous seront envoyées à son intention ; nous lui ferons de même parvenir les romans de petit format (celui de poche est une condition indispensable) que nos lecteurs nous adresseront pour lui.

Adressez les offrandes et dons à l'œuvre des saines lectures," 5, rue Bayard, Paris"

L'appel du R. P. Doyon devra trouver écho en Amérique, et surtout à St-Hyacinthe, où nombreux sont ceux qui lui conservent ces excellents souvenirs.

Êtes-vous parfois MOROSE ?

L'abattement provient souvent d'un estomac en désordre ou d'un foie paresseux. Réglez votre digestion et votre tristesse se dissipera. Vous recouvrirez votre bonne humeur si vous prenez les

BEECHAM'S PILLS

Le remède populaire contre les indispositions ordinaires. Elles agissent efficacement sur l'estomac, le foie et les intestins et régulent et stimulent un peu de temps ces importants organes. Remède purement végétal—ne contient aucun principe nocif. Quand vous vous sentez abattue, quelques doses

VOUS RAGAILLARDIRONT

Le remède le plus répandu dans l'univers. En vente partout. En boîtes de 25c.

UN BON PLACEMENT

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

AU MONTANT DE \$500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT

Capital remboursable le 1er octobre 1919.

Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.

Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.

Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle.

S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, 7 OCTOBRE 1916.



NOTES LOCALES

Feu M. Louis Marier

Un de nos citoyens les plus estimés vient de disparaître dans la personne de M. Louis Marier, bourgeois, de notre ville, décédé à sa résidence de la rue Dessaulles, à l'âge de 87 ans, après quelques semaines de maladie. Le défunt, en dépit de son âge, avait toujours joui d'une excellente santé jusqu'à ces derniers temps quand une chute qu'il fit occasionna un choc nerveux qui fut cause de sa mort. M. Marier avait passé la plus grande partie de sa vie aux Etats-Unis. Depuis 30 ans qu'il était à St-Hyacinthe, il avait été dans le commerce et depuis plusieurs années, il en était retiré. Il laisse outre son épouse, née Mary Marier, un beau-fils, M. l'échevin J. A. Godard, marchand, de notre ville, une fille adoptive, Mme Oscar Pothier aussi de notre ville, plusieurs neveux et nièces aux Etats-Unis.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, mardi dernier, au milieu d'un grand concours de citoyens.

Dans le cortège nous avons remarqué des représentants des professions libérales du commerce, de l'industrie et du Conseil de Ville.

Le service divin a été chanté par le Chanoine Sénécal ayant comme diacre et sous-diacre les abbés Tanguay et Desrochers.

Les porteurs étaient MM. L. P. Morin, manufacturier, Jules Lafamboise, banquier, Isidore Laporte, bourgeois, Augustin Larivière, bourgeois, Eusèbe Clapin du Retenu et Théodore Halley entrepreneur.

Conduisaient le dail : l'échevin J. A. Godard, son beau-fils ; Narcisse Hébert, de Pittsfield, Mass. ; Félix Hébert, de Northampton, Mass, ses neveux ; N. J. Laporte, de St-Basile, un cousin, et Oscar Pothier, bijoutier.

Nous offrons à la famille nos condoléances bien sincères.

Décès au Précieux-Sang

Les Sœurs-Adoratrices du Précieux-Sang de cette ville viennent de perdre une des premières religieuses qui ont fait profession dans leur institut ; révérende sœur Marie-Angela, née Marie-Angèle L'Heureux. Elle est décédée le 10 courant, dans sa 75ème année d'âge et sa 55ème année de religion. Son service aura lieu samedi — 13 courant — à 8½.

La famille de Sœur Marie-Angela était de St-Hyacinthe.

HEURE MUSICALE

Dimanche le 4 février prochain aura lieu à la Salle du Marché, une heure musicale qui ne manquera point de vivement intéresser notre population.

M. Léopold de la Mothe Christin et Mlle Berthe de la Mothe Christin, les dignes enfants de Mme de la Mothe Christin, professeur de chant en notre ville, seront les artistes que tout St-Hyacinthe voudra bien aller entendre.

PERSONNEL

—M. J.-R. Boivin, de Notre-Dame de Stanbridge, était de passage en notre ville, ces jours derniers, l'hôte de M. et Mme B. Dufresne, de la rue Girouard.

—M. Joseph Audet, marchand de Coaticook, a passé les Rois chez sa fille, Mme M.-E. Charrier, de la rue St-Dominique. Sa sœur, Mlle Florina Audet, passe quelques jours en notre ville.

—M. Paul Dion, de l'Evêché, a passé quelques jours à Montréal et à Rougemont.

—M. Emile Chalin, fils de notre concitoyen M. Sylvain Chalin, est retourné à Sorel où il poursuit ses études commerciales.

—M. Armand Dion, autrefois de notre ville et maintenant de Montréal, a été victime d'un accident aux usines du Pacifique. Il a eu la main droite écrasée dans un bloc d'accouplement. Il devra garder la maison durant près d'un mois.

—Les élèves de nos maisons d'éducation sont revenus de leurs vacances du Jour de l'An.

—M. J. B. St-Pierre, du Village La Providence, a passé la fête des Rois à Montréal.

—M. Damase Huppé, de Montréal, a passé quelques jours à St-Hyacinthe.

—M. Arthur Poisson, gérant de la Banque Nationale à l'Ancienne Lorette, était en promenade à St-Hyacinthe, samedi et dimanche derniers.

—M. et Mme Ernest Dion sont allés passer les Rois, à Montréal en visite chez des parents et amis.

—M. et Mme J.-A. Champagne, de la rue Concorde sont de retour d'une promenade à Montréal en visite chez leurs parents.

—MM. Ernest et Wellie Duchamel sont de retour d'un voyage à St-Mathias.

—M. Jules Robitaille, qui était venu passer les vacances du Jour de l'An chez sa mère rue St-François, est parti pour continuer ses études au collège de Longueuil.

—Miles Adrienne et Simone Dupont, de Montréal, étaient de passage en notre ville, ces jours derniers, en visite chez leur cousine, Mlle Jeanne Boisvert, de la rue Girouard.

—M. le Dr J. N. Paul Fournier part demain en voyage à New-York, pour toute la semaine prochaine. Madame Fournier l'accompagne.

—MM. St-Jacques et Laflamme, deux figaros dont on vante les talents, ont acheté l'établissement de M. Emile Desrosiers, sur la rue Cascades. Nous leur souhaitons succès dans leur nouveau salon de barbiers.



Alliance Nationale

Cercle St-Hyacinthe No 67

L'assemblée générale annuelle des membres aura lieu mercredi le 17 janvier 1917, à 8½ hrs P. M. au bureau du trésorier, No 84½ de la rue Mondor.

Par ordre,
Horace St-Germain,
Sec.-Arch.

R.C. janv. 12

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE,

le 5 janvier 1917

M. l'abbé Julien Doucet, ancien curé de Standish, Mich., décédé le 2 janvier courant, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.-S. Desranleau,
Prête-Chancelier.

Etat Civil

Eglise Notre Dame

Semaine du 3 au 10 Janvier.

(Baptêmes)

Du 3 — Joseph-Oscar fils de Willie Aubuchon et de Eva Moreau.

Du 4 — Joseph-Gaëtan - Réginald fils de Jéhova Girouard et de Marie-Blanche Girard.

Du 6 — Marie-Flore - Jeannette fille de Henri Sicotte et de Henriette Lalime.

Du 6 — Joseph-Louis - Philippe fils de Annie Bibaud et de Délina Ménard.

Du 7 — Maria - Pauline - Yvette fille de Harmonias Lacidreau et de Eva Lorrain.

Du 9 — Joseph-Maurice-Ernest fils de Omer Brouillard et de Albertine Dugas.

Sépultures

Du 7 — Benoit, enfant de Alphonse Leclair et de Virginie Benoit à l'âge de 7 de mois.

Du 7 — Marie Flore, enfant de Adélarde Dion à l'âge de 3 jours.

Du 8 — Marie-Rosalie Desmarais épouse de Louis Blanchard à l'âge de 54 ans 6 mois.

LES COURS DE DICTION FRANÇAISE

15ème LECON
zième partie

Mercredi prochain, à 8 heures Salle de l'Hôtel de Ville, M. le professeur Dumais donnera la quinzième leçon.

En voici le programme :

Gymnastique respiratoire. Son importance. Développement physique. Comment respirer en lisant, pour prévenir l'irritation des cordes vocales. Cures faciles.

Pièce à étudier :

La langue chère - Albert Lozeau

Déclamation :

Le Savetier et le Financier
Lafontaine

Une nouvelle Revue L'Action Française

Montréal, 28 décembre. La Ligue des Droits du français, dont l'Almanach vient d'avoir un succès si considérable, commencera dès le 25 janvier prochain, sous le titre "L'Action française," la publication d'une revue mensuelle exclusivement consacrée à la question du français.

On avait d'abord annoncé que cette revue aurait 16 pages sous couverture, mais la Ligue a décidé d'en doubler le format.

L'Action française s'est assuré, affirme-t-on, la collaboration de quelques-uns des écrivains les plus en vue du pays.

L'abonnement sera de \$1.00 par année et les bureaux de la revue sont au bureau 98, immeuble Dandurand. Montréal.

NAISSANCE

Joseph Hugues-Paul, enfant de M. J. B. Thérault et de Mme Régina Robidoux, né le 30 décembre 1916 ; marraine Mlle Florida Thérault.

—Mlle Mariette Malouin, garde-malade de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul de Sherbrooke, est en promenade à St-Hyacinthe chez des parents et des amis.

Echos D'élections

L'hon. juge Martineau était en notre ville le 27 courant pour rendre jugement dans les deux seules causes qu'il avait prises en délibéré depuis quelque temps.

La cause de Viens vs Cartier, dans laquelle il s'agissait d'une pénalité de \$200 réclamée pour influence induite et intimidation lors des élections municipales à Acton-Vale en janvier dernier. Le défendeur Cartier a été trouvé coupable et condamné à \$200 et les frais.

Dans la cause de Rodier vs Vadenais le premier demandant 7 ans d'arrérages d'une rente de \$50 par année, le défendeur a été condamné à payer 5 ans de rentes formant la somme de \$250 aussi les frais de l'action.

Deux autres affaires nouvelles ont été soumises au juge pendant la même séance.

Entente Cordiale

Les délégués de la bonne entente entre les deux grandes races du Canada ont laissé Montréal dimanche dernier. Ils ont visité Toronto, Hamilton et les chutes Niagara. Plusieurs discours ont été prononcés. Cette délégation de la province de Québec aidera, nous l'espérons, nos compatriotes de l'Ontario à mieux connaître ce qui se passe en dehors de leur coin de terre.

PAS D'ALUN



LA TRIBUNE

HEBDOMADAIRE

PUBLIÉE A ST-HYACINTHE P. Q.

ABONNEMENTS :

CANADA (PAR AN) \$1.00
ETATS-UNIS (PAR AN) \$1.50
DANS LA VILLE (PAR AN) 1.50

ANNONCES :

Ann. officielle (la ligne).....15 et 20 ct
" ordinaire (la ligne).....10 et 15 ct
Annonces à long terme à prix modéré.

LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE
LTEE,

SOUDEUR AUTOGENE

M. Blondin annonce au public qu'il a actuellement un soudeur autogène faisant les réparations et soudures de toutes pièces brisées, tels que morceaux d'automobile, machines agricoles, cuivre, fonte, aluminium, etc etc.

OUVRAGE GARANTI

S'adresser à M. A. L. Auger, chez A. Blondin & Cie,

ON DEMANDE

DES REPRESENTANTS
POUR

—ST-HYACINTHE et le DISTRICT—
DES

Plus Grands Vergers du Canada

Le catalogue du Printemps 1917 est prêt. Collection splendide de fruits fermes et de fleurs ornementales pour la Province de Québec y comprenant :

POMMES McINTOSH ROUGES,
FRAMBOISES ST-RÉGIS

et plusieurs autres vendeurs
Commencez sans retard - Conditions Faciles

THE FONTHILL NURSERIES
ÉTABLIES EN 1837

TORONTO, Ont.

MADAME DE LAMOTHE-CHRISTIN

CULTURE DE LA VOIX

Hommes et Femmes. Enfants
de 7 à 12 ans, Spécialité.

pour

—SOLFÈGE ET POSE DE VOIX—

ADRESSE :

CHAMBRE 20, - GRAND-HOTEL

—DR EUGENE ST-JACQUES—

Gynécologiste et Chirurgien
de l'Hôtel-Dieu de Montréal

RECOURS POUR CONSULTATION

A ST-HYACINTHE

No 159 Blvd GIROUARD

TOUS LES SAMEDIS

RAYONS X — — TEL. 313

71 Rue Mondor - Téléphone 265
ST-HYACINTHE
ÉCOLE DE CHANT
PLAMONDON
de Montréal
Autres succursales Québec et Trois
Rivières. Tarifs uniformes. Circulaires
gratuits sur demande. Organisation de
Concerts

Sénateur Décédé

Le sénateur J. B. R. Fiset, de Rimouski, est décédé en cette ville vendredi dernier, à l'âge de 74 ans et 11 mois. C'était l'un des plus vieux sénateurs libéraux de la province de Québec.

TERRIBLE HOLOCAUSTE

Un incendie détruit l'asile et le couvent de St-Ferdinand d'Halifax et quarante-six femmes sont brûlées vives.



NOS COURRIERS

Nouvelles des Environs de Saint-Hyacinthe

Nous serons heureux d'insérer sous cette rubrique toutes les nouvelles que nos lecteurs voudront bien nous confier. Ceux qui aimeraient à devenir nos correspondants réguliers feront bien de nous écrire sans retard.

Les El et ons

Municipales

Conformément à l'article 245 du nouveau Code Municipal entré en vigueur le premier novembre dernier, le maire et les conseillers dans les divers municipalités ont été mis en nomination le deuxième mercredi de janvier, — mercredi dernier, — et la votation de vive voix s'est faite le lendemain. Seules les municipalités qui ont adopté le scrutin secret voteront lundi prochain, (c'est à dire le lundi qui suit le 2ième mercredi de janvier. On sait que d'après le sens de l'article 247, devaient être élus ou nommés, à défaut d'élection, un maire et six conseillers, lesquels sortant de charge, sont remplacés en la manière indiquée en l'article 82 : «Le chef du conseil se nomme maire et est

élu tous les deux ans par les électeurs.»

Voici les résultats dans quelques municipalités de notre région.

Village la Providence

Au village de la Providence, la nomination a été faite par acclamation, M. Siméon Papillon devenant maire, et MM. Wilfrid Pelletier, Etienne Lorquet, Dominique Caouette, Emile Beaudoin, Alfred Chevrette et Joseph Chagnon conseillers.

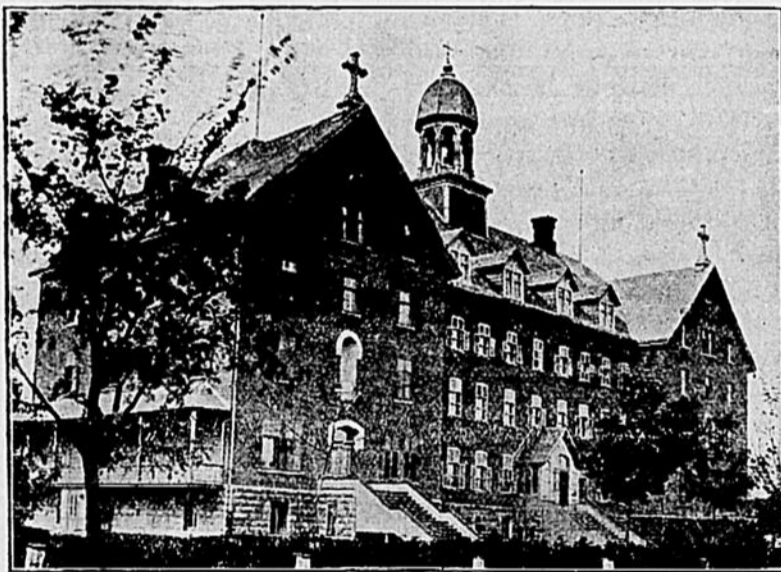
Paroisse Notre Dame

Par acclamation : Maire, M. Louis Lalime ; Conseillers : MM. Ephrem Girouard, Henri Cordeau, Louis Lavimodière, Xavier Daigneault, Elzéar Girard, et Elzéar Phaneuf.

OPERATEURS DEMANDÉS

On demande cent opérateurs, Hommes, Garçons, Femmes et Filles pour travailler à la fabrication des caques. Bon salaires, ouvrage stable dans une des plus vieilles et des meilleures manufactures dans la province. S'adresser à la Granby Rubber Factory, Granby, Qué. McKim 5, 12, 19, 26, Jan.

Nos institutions



Couvent St-Joseph

St-Albert et Alberta

Un confrère rappelle que c'est en mémoire du zèle du R. P. Albert Lacombe O. M. I. qui vient de mourir, que Mgr Taché, vers 1860 en fixant l'endroit de la chapelle de Saint-Albert lui donna le nom du jeune missionnaire qui devait être plus tard le grand apôtre de l'Ouest.

Ce nom s'étendit ensuite à tout le diocèse, puis à toute la province de l'Alberta.

Mme de Tencin, avec des manières douces, était une femme sans principes et capable de tout exactement.

Un jour qu'on louait sa douceur : «Oui, dit l'abbé Trublet, si elle eût eu intérêt de vous empoisonner, elle eût choisi le poison le plus doux.»

A la jeune fille éprise, il est difficile de faire entendre le langage de la raison, si on ne le lui a pas tenu plusieurs fois auparavant.

HORAIRE

DES TRAINS



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST,

9.20 A. M. — Tous les jours pour Saint-Liboire, Acton Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston & Portland. Excepté le dimanche pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.38 P. M. — Tous les jours, (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke, Island Pond.

9.35 P. M. — Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

6.40 P. M. — Venant de Montréal et gare intermédiaires, tous les jours. Excepté le dimanche.

1.20 P. M. — Venant de Montréal et gares intermédiaires tous les jours

ALLANT A L'OUEST

5.56 A. M. — Tous les jours pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.30 A. M. — Tous les jours, (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

10.24 A. M. — Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

2.30 P. M. — Allant à Montréal et gares intermédiaires, tous les jours. Excepté le dimanche

5.29 P. M. — Tous les jours pour Ste-Madeleine, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

8.00 P. M. — Allant à Montréal et gares intermédiaires, dimanche seulement.

Pour toutes informations s'adresser à F. C. Bouvette, AGENT.

PACIFIQUE CANADIEN

Départ de St-Hyacinthe :

Tous les jours, excepté le Dimanche.

8.11 A. M. et 3.25 P. M., pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 A. M. et 6.35 P. M., pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

Prompt raccourciement à Farnham, pour tous les points des Etats-Unis, ainsi que pour l'Est et l'Ouest Canadien.

Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Cascades, Agent de billets.

Q. M. & S. R.

(Corrigé au 20 Sept. 1914)

St-HYACINTHE — SOREL. Tous les jours, dimanches exceptés. Départ de St-Hyacinthe à 8.40 a. m. et à 5.05 p. m.

Arrivé à Sorel à 10.30 a. m., 7.30 p. m. St-HYACINTHE — IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE. Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et à 5.40 p. m.

Arrive à Ierville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.

Trains arrivant à St-Hyacinthe à Sorel à 8.10 a. m. et 5.15 p. m. d'Ierville à 8.20 a. m. et 3.15 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez :

L. BOURBEAU, Agent à la Station. N. J. FERGUSON, Garant Général des Passages

I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 10.30 hrs a. m., pour Camberton, N. B., et pour les points plus à l'Est.

Pour informations et billets s'adresser à

E. PICARD, 35 Rue Laframboise. Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe

Ernest Yirtz M. D.
80, rue Concorde

TEL. 33

attention spéciale au maladies des enfants.

St-Hyacinthe P. Q.

PHARMACIE VIGER

(En Gros et en Détail)

Prescriptions remplies avec soin

Fournisseur des Communautés et Institutions Religieuses, des Hopitaux et Hospices.

Le seul endroit où l'on peut se procurer les meilleures préparations et médicaments Français, Anglais et Américains.

TEL. No. 60

197 RUE CASCADES
St-Hyacinthe, P. Q.

Dr J. E. A. Collette

MEDECIN CHIRURGIEN

Bureaux :
COIN STE-ANNE & GIROUARD
185 Rue Girouard,
St-Hyacinthe, Qué.

FARINE MOULEE

Moulin Yamaska
L. E. COTÉ
ST-HYACINTHE

LE GARAGE ST-HYACINTHE

Reparations Generales dans les Machineries de toutes sortes.

SPECIALITES
Automobiles et Engins a Gasoline

Papier Brouillon
EN TABLETTE (Pads)
5 sous la livre

Nécessaire pour tous les bureaux. A vendre aux bureaux de - - - -

LA TRIBUNE

TELEPHONE BELL 172

J. JULES GINGRAS
ENTREPRENEUR, PEINTRE
ET TAPISSIER

Tout ouvrage qui m'est confié est exécuté avec soin et promptitude.

6, RUE TETU
ST-HYACINTHE, QUÉ

ECOLIERS !! ATTENTION !!!

Nous avons pour vous un assortiment complet de CAHIERS DE TOUTES SORTES

Venez les voir
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Vous économiserez en achetant votre Papeterie à "LA TRIBUNE"

APPAREILS ELECTRIQUES

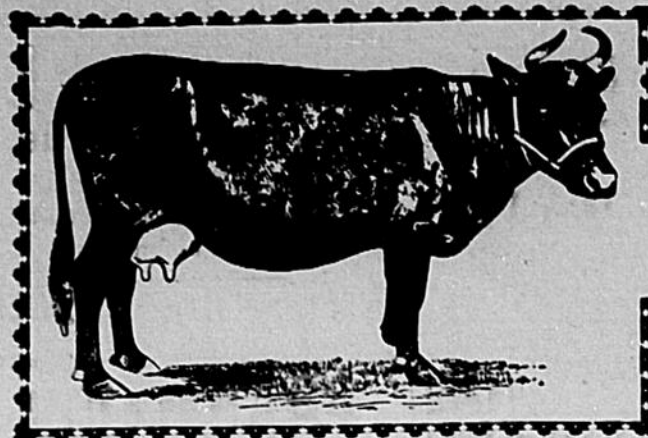
Tous les jours, nous vendons des appareils électriques à des personnes qui veulent en faire l'essai. Les unes achètent un FER A REPASSER ou un CHAUFFOIR POUR FER A FRISER, les autres un ROTISSOIR ou POELE A GRILLER, d'autres un CHAUFFOIR par IMMERSION, etc, etc. On fait l'essai de nos appareils électriques. Comme ils sont de toute première qualité, ainsi que nous les garantissons, ils donnent la plus entière satisfaction à tous ceux qui en achètent. Et les personnes qui ont déjà quelques-uns de ces appareils viennent en acheter d'autres.

C'est qu'en effet, les appareils électriques sont une grande économie de temps, de travail et d'ennuis. Il est reconnu que l'électricité est un serviteur obligeant. Pourquoi ne pas l'utiliser.

Venez-voir nos Appareils Demandez nos Prix

Pour plus amples détails s'adresser à C. E. Héon Solliciteur

La Cie du Gaz, Electricité, & Pouvoir, 225 rue Cascades, St-Hyacinthe



Page du Cultivateur

L'agriculture enrichit ceux qui la connaissent tandis qu'elle laisse vivre dans la détresse le cultivateur ignorant, quelque peine qu'il se donne.

ZENOPHON.



Chronique Agricole

La Sante des Animaux

I.—AVANT-PROPOS

Notre première chronique agricole a eu l'heureuse fortune de plaire à certains de nos lecteurs, cultivateurs intelligents, qui nous ont exprimé à la fois et leur satisfaction et, avouons-le, leur étonnement ; satisfaction, devant notre désir de ne point davantage délaissier la classe agricole, — la plus importante au Canada, tant il est vrai que notre patrie est avant tout un pays d'agriculteurs, — étonnement, de voir notre humble plume, plus habituée, par les hasards de la vie, aux dures polémiques de la politique, se dévouer un peu au service de la terre.

Et ce geste de notre part est pourtant bien naturel. Voué avant tout à la défense de la justice et du droit, notre journal se doit d'étudier tous les problèmes qui intéressent plus particulièrement chacune des classes qui forment la population de notre district. Et parmi elles, comment pourrions-nous oublier la classe agricole, celle qui a tous les titres pour imposer à notre attention et aussi à notre gratitude.

Quant à l'étonnement, il est, certes, naturel, voire même justifié de la part de nos correspondants. Il nous en coûtera beaucoup de travail pour intéresser d'une façon pratique les cultivateurs. Qu'ils se rassurent cependant, nous ne tenterons jamais de leur enseigner les méthodes savantes de l'agriculture moderne. Non ! ce sera plutôt une causerie en tête-à-tête, un échange mutuel de nos idées. Pour donner plus de cachet à cette conversation hebdomadaire ; pour lui donner en un mot ce vernis de «savant avec les livres», nous puiserons largement dans les dernières publications agricoles, prenant même sur nous de faire de copieuses découpages.

Puisse ce mouvement, puisé dans les bonnes résolutions qu'un directeur de journal doit nécessairement prendre au commencement d'une année nouvelle, se continuer au moins jusqu'à l'an prochain. Il est d'autant plus sincère qu'il n'est point l'effet d'arrière-pensées habiles, telles qu'on est habitué à en découvrir chez le politicien qui a tant besoin de la confiance du cultivateur pour le jour d'une vocation et... qui les oublie au lendemain d'une victoire ou d'une défaite.

Nous sommes de la classe des lutteurs à genre libre et nos énergies, indépendantes de toutes influences politiques, appartiennent tout autant à la classe agricole qu'aux autres éléments de notre population. Et c'est pour cette raison surtout que nous laisserons de côté les vaines flatteries intéressées pour ne nous occuper que de ce qui peut faire du canadien-français l'agriculteur modèle du Canada.

Que les nôtres profitent donc de tous les avantages que peuvent leur donner les gouvernements et les expériences raisonnées des autres. Et, cette place qu'ils s'assureront, sera encore un excellent moyen d'aider à la victoire de la grande cause de l'influence française dans notre pays.

II.—LA TUBERCULOSE

Nous terminions notre dernière sur les moyens à prendre pour enrayer le fléau de la tuberculose chez les animaux canadiens ou entrant au Canada : le nettoyage des troupeaux et leur maintien dans un état de propreté parfait.

On s'imagine malheureusement qu'il en coûte beaucoup pour lutter avec avantage contre un tel fléau... Le ministère fédéral de l'Agriculture a compris cette objection naturelle en tendant une planche de salut, prouvée très efficace.

«La division de l'hygiène des animaux», écrit le Directeur Général Vétérinaire, dans son rapport pour l'année 1915, «offre de l'aide à tout éleveur qui désire nettoyer son troupeau et qui est prêt à se conformer à un simple accord nécessaire pour une utile coopération.»

Comprenons bien le point important : la division susdite et le cultivateur deviennent tout simplement parties contractantes. La première fait «éprouver gratuitement le troupeau à la tuberculine, partout où il sera nécessaire, et de fournir des conseils sur le meilleur traitement à donner aux réacteurs, s'il y en a.» La seconde, de son côté, «doit fournir des bâtiments hygiéniques et isoler les animaux réagissants s'il s'en trouve.»

N'est-ce-pas que c'est facile et peu coûteux ? Et cependant, le nombre des troupeaux soumis à cette épreuve au mois de mars 1915 n'a été que de cinquante.

Aussi «la lutte contre la tuberculose bovine n'est pas un problème facile. Son immensité elle-même décourage celui qui serait

porté à appliquer des lois, car il semble que les méthodes ordinaires de lutte contre les maladies contagieuses ne serviraient de rien contre une infection aussi largement répandue. Il faut aussi tenir compte de ce fait que les cultivateurs ordinaires ne demandent pas que la maladie soit extirpée et qu'ils s'opposeraient à toute méthode de lutte qui leur causerait des déboursés.»

Si les animaux encore étaient seuls à souffrir de la tuberculose, mais les dangers dont ils menacent la race humaine sont nombreux. Le gouvernement a «cherché à interdire la vente de lait tuberculeux dans les villes et à faire en sorte que le lait fourni provienne exclusivement de vaches qui ont subi l'épreuve à la tuberculine.

«Pour nous procurer le concours et le bon vouloir des citoyens, dit le Directeur Général Vétérinaire, nous avons décidé de n'appliquer, ce système qu'aux villes qui en feraient la demande et qui soumettent déjà les laitiers à un système de permis et les maintiennent à un certain point de propreté et d'hygiène. Nous avons pris les dispositions nécessaires pour faire accorder une indemnité généreuse dans le cas des animaux abattus afin de réduire autant que possible, les pertes causées aux propriétaires.»

Dans notre prochaine, nous publierons les règlements qui ont été rédigés et sont devenus loi par un arrêté en conseil en date du 18 mai 1914.

M.-E. CHARTIER.

LA POMME McINTOSH

(Remarques par les fermes expérimentales)

Depuis l'établissement du verger, à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, en 1888, la pomme McIntosh a toujours été étudiée de près, et nombreux sont les renseignements ainsi obtenus sur cette belle pomme. Au cours d'hivers très rigoureux, alors que la Fameuse était endommagée par le froid, la McIntosh ne fut en rien affectée, preuve qu'elle est plus rustique que cette ancienne variété dont elle est supposée être issue.

Longtemps la McIntosh a en la réputation de ne donner que de faibles rendements, mais depuis près de 30 ans qu'elle est à l'essai à Ottawa, elle a été reconnue l'une des variétés les plus productives sous expérience. L'arbre ne produit pas très fortement, c'est-à-dire qu'il ne donne pas, en certaine année, un très fort rendement et rien l'année suivante, mais, règle générale, il rapporte tous les ans, produisant alternativement bonne et moyen rendement.

Ci-après, sont donnés les rendements d'un pommier McIntosh planté, à Ottawa, en 1890, ayant pour la première fois en 1898, huit ans après sa plantation. Les pommiers McIntosh commencent à rapporter la sixième et même la cinquième année de leur plantation. Les rendements sont donnés en gallons, mais désirerai-on connaître le nombre de barils récoltés, il est reconnu qu'un baril étalon de pomme contient 24 gallons. Rendement en gallons d'un pommier McIntosh à compter de la 8^{em} année de sa plantation : 17½, 26, 37, 6½, 71½, 94, 12, 109, 3, 109, 41½, 184, 50, 166, 55, 145, 112, 44, 149½, un total de 1432½ gallons pour

19 saisons, soit une moyenne d'un peu plus de 3 barils par année, pour un seul arbre.

L'expérience a prouvé que dans l'Ontario, sinon ailleurs, la McIntosh ne se reproduit pas d'elle-même ou du moins presque pas, et que pour obtenir une bonne récolte de fruits il faut faire entrer dans la plantation une autre variété fleurissant en même temps. La McIntosh est sujette aux attaques du champignon de la gale, et, si, en certaines saisons, les arbres ne sont pas arrosés, très faible sera la proportion de fruits de première classe (No. 1).

Cette année, à Ottawa, nous avons trouvé nécessaire d'appliquer six fois des pulvérisations d'eau de chaux sulfurée afin d'obtenir une récolte saine, et comme résultat nous avons eu une forte proportion de fruits de première classe (No. 1) en une année où, en différents endroits, très faible fut la proportion de beaux fruits sur les arbres non traités ou pauvrement traités. Règle générale, trois ou quatre pulvérisations sont suffisantes.

En raison de ses qualités appréciables et de sa grande beauté, la McIntosh, croyons-nous, sera toujours de plus en plus recherchée. On cultive encore plusieurs variétés de pommes relativement pauvres qui feront place à la McIntosh. Aujourd'hui, il n'y a pas de pomme qui commande un aussi haut prix au Canada, celles No. 1 se vendant de \$7 à \$8 le baril ; dans les années d'abondance, la McIntosh se vend relativement à un prix élevé. Quoiqu'elle soit en assez bonne condition pour être consommée en octobre, à Ottawa ce n'est pas avant novembre qu'elle a acquis toute sa suculence.

Au contraire de la Fameuse qui se conserve relativement peu longtemps après avoir atteint son plus haut degré de perfection, la McIntosh se gardera bien jusqu'en février, même jusqu'en mars dans une bonne cave.

Dans les parties du Canada où l'automne est plus chaud qu'à Ottawa, la McIntosh mûrit plus tôt et ne se garde pas aussi longtemps.

Description de la McIntosh

Produite chez John McIntosh, à Dundela, comté de Dundas, (Ontario) en 1796 ; le premier arbre vécut jusqu'en 1908. Fruit moyennement gros à gros, arrondi, légèrement anguleux ; peau jaune-pâle, presque entièrement couverte de cramoisi foncé du côté du soleil et plus clair sur le reste de la pomme ; points peu nombreux, petits, jaunes, distincts, mais non proéminents ; cavité de profondeur et de largeur moyenne ; pédoncule court, épais, quelquefois de longueur moyenne, et modérément épais ; bassin étroit, presque lisse, de profondeur moyenne ; calice en partie ouvert ; chair blanche et jaune, croquante, très tendre, fondante, juteuse, acidule, piquante, de saveur aromatique agréable ; cœur de grosseur moyenne, ouvert. Qualité très bonne à excellente ; arôme prononcé. Saisons novembre à février ou plus tard. Aussi plus précoce dans les parties les plus chaudes du Canada. Arbre rustique à pousse vigoureuse, moyennement dressée.

A NOTRE-DAME DES CHAMPS

CANTIQUE

(Sur l'air de : Ave Maria)

I

Pour notre patrie,
Pieux laboureurs,
Offrons à Marie
Nos rudes labeurs

REFRAIN

Priex pour nous
O Reine des Champs

II

Vous êtes la Mère
Du pauvre artisan ;
C'est en vous qu'espère
L'humble paysan.

III

Par vous, la nature
Revêt, tous les ans,
Sa belle parure,
De fleurs du printemps.

IV

Par vous la nature
Germe en nos sillons,
Votre main dispense
Les riches moissons.

V

Par vous, la rosée,
Aux champs altérés,
Largement versée,
Féconde nos prés.

VI
Qu'en de gras herbages
Paissent nos agneaux,
Dans nos pâturages,
De nombreux troupeaux

VII
A nos blés superbes
Donnez le soleil
Qui dore les gerbes
D'un éclat vermeil.

VIII
Que par vous la vigne
Aux ceps languissants
Porte — don insigne —
Des rameaux puissants.

IX
Aux fruits de l'automne
— Dernière faveur —
Que votre main donne
Leur douce saveur.

X
Si parfois l'orage
Vient gronder sur nous
Détournez sa rage,
Brisez son courroux.

XI
Aux biens de la terre,
Quoique précieux,
Que chacun préfère
Le trésor des cieux.

XII
Que jamais blasphème
Ne souille nos cœurs,
Vierge, qui vous aime
Bénit vos grandeurs.

XIII
Qu'au soir la prière
Nous rassemble tous
A vos pieds, ô Mère,
Pour dire à genoux :

XIV
Que du saint dimanche
Nous gardions le jour,
Que notre âme épanche
A Dieu son amour.

XV
Dans les jours de fête
Voués aux repos,
Que chacun arrête
Partout ses travaux.

XVI
Pour l'Eucharistie
Nous offrons le vin,
Pour la blanche Hostie
Nous donnons le pain.

XVII
Faites que nos âmes,
Au banquet de paix,
De divines flammes
Brûlent à jamais.

XVIII
Tout à votre empire
Soumis sans retour,
Nous aimons à dire
Trois fois, chaque jour.

XIX
L'impie en sa rage
Voudrait en tout lieu
Ravir aux jeunes âges
L'amour du bon Dieu

XX
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants ;
Sauvez l'innocence
Des petits enfants.

XXI
Défendez l'Eglise
Contre tout effort :
Qu'elle nous conduise
Au céleste Port

XXII
L'enfer multiplie
Ses pièges jaloux :
Toute notre vie,
Ah ! protégez-nous.

XXIII
A l'heure dernière,
Fermez-nous les yeux,
Puis, ô tendre Mère,
Ouvrez-nous les cieux.

J. BRELLAZ.

ATTEINT SUR LA RUE

"Fruit-a-tives" Le Ramène Complètement à La Santé

382 RUE ST-VALIER, MONTREAL
"En 1912, j'eus une attaque soudaine de *Mal Aigü dans l'estomac*, et je m'affaisai sur la rue. Pendant près de deux ans, je me suis fait soigner par divers médecins, et de 225 livres que je pesais, je diminuai jusqu'à 160 livres. Alors, plusieurs de mes amis me conseillèrent d'essayer "Fruit-a-tives". Des la première dose, je commençai à être mieux, et j'ai continué à en prendre; ce mal déprimant que je ressentais dans l'estomac est disparu complètement." H. WHITMAN.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Sir Wilfrid, Chef Indien

Un écrivain français, auteur d'une sérieuse étude sur "Le Canada et les deux races", M. André Siegfried, vient de consacrer un article à Sir Wilfrid Laurier dans un journal de Paris. Nous en détachons ces quelques lignes, vraiment inéffables :

"Bénéficiant des loisirs que l'opposition lui ménage, j'ai pu voir, de plus près que je ne l'avais fait jusqu'ici, ce remarquable homme d'Etat. Mentionnerai-je sa magnifique stature physique, son allure originale où il y a de l'Anglais, du Français de la vieille France et aussi je ne sais quoi du chef indien de la grande race ?"

Le grand homme d'Etat canadien a dû être flatté du compliment !

Ce n'est pas la première fois, du reste, que les Canadiens-Français sont traités de sauvages par leurs cousins de France. Et de plus illustres que M. Siegfried se sont amusés à ce petit jeu. Les premières fois, on s'en est amusé. Mais maintenant, on commence à s'en attrister, parce que cette manie de voir en nous des sauvages porte atteinte à une illusion qui nous était chère, celle de croire que le peuple français était le plus éclairé et le mieux renseigné qui fut au monde.

Pour Vos Maux de Tête

Prenez une Tablette ZUTOO, et au bout de 20 minutes, la douleur est disparue et vous êtes parfaitement bien. ZUTOO guérit tous les maux de tête, que ce soit un mal de tête nerveux, ou causé par la dyspepsie ou par vos menstruations — et cela en 20 minutes. Chez tous les marchands — 25c. la boîte.

Le marquis de Bièvre regardait se battre deux cuisiniers. Quelqu'un l'ayant interrogé sur la cause du bruit : "Ce n'est rien dit-il, c'est une batterie de cuisine."

Liquidation Terminée

La liquidation de la Banque de St-Jean, qui durait depuis huit ans, est terminée. Les déposants recevront 30 pour cent de leurs dépôts, payable le 20 janvier.

Les recettes de la liquidation s'élèvent à \$450,453.97.

Les déboursés à \$363,327.74, laissant une balance partageable de \$87,454.97. Les frais de justice s'élèvent à \$42,852.91 et ceux du liquidateur à \$14,391.85.

Une Causerie sur le Rhumatisme

Disant comment guérir réellement cette maladie douloureuse.

Cet article intéresse l'homme ou la femme souffrant de rhumatisme qui veut être guéri, non seulement soulagé — mais réellement guéri. Le plus que le rhumatisant peut espérer d'une friction sur l'articulation tendre et douloureuse, c'est un petit soulagement. Aucune lotion ou aucun liniment n'a jamais opéré ou n'opérera une guérison. Le poison du rhumatisme est enraciné dans le sang. En conséquence, le rhumatisme ne peut être guéri que lorsque cet acide empoisonné est chassé du sang. Tout médecin vous dira que c'est la vérité. Si vous voulez quelque chose qui ira directement à la racine du mal dans le sang, prenez des Pilules Roses du Dr Williams. Elles font du nouveau sang riche qui chasse l'acide empoisonné et guérit le rhumatisme pour toujours. La vérité de ces énoncés a été prouvée dans des milliers de cas dans tout le Canada, et la guérison suivante en est un exemple frappant. Mme F. M. Simpson, R. R. No 1, Blenheim Ont., dit : "Pendant longtemps je dus le garder lit, et parfois j'étais percluse de rhumatisme. Le mal se fit sentir d'abord à la cheville, laquelle était beaucoup enflée. Je crus que c'était une entorse, mais le docteur dit que c'était le rhumatisme et me conseilla de prendre le lit afin que le mal ne s'aggrave pas. Je fis comme il me disait, mais au lieu de devenir mieux, le mal atteignit mon genou droit, puis le genou gauche, puis les bras. Les membres étaient très enflés, et si je les remuais ils me faisaient terriblement souffrir. Il me semblait faiblir sous d'autres rapports et mon poids tomba de 156 à 110 livres. Je n'avais pas d'appétit et rien ne semblait m'intéresser. Un jour en lisant un journal je vis un cas de rhumatisme guéri par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams. Je décidai de les essayer et en envoyai chercher trois boîtes. Lorsque j'eus fini de les prendre mon

état s'améliorait certainement, et avec de l'aide je pouvais me lever. En continuant à prendre ces pilules je pus circuler avec l'aide d'une béquille que je remplaçai plus tard par une canne, et alors grâce à l'emploi des pilules je pus mettre la canne de côté et me promener avec autant d'entrain que jamais. Je sens que les Pilules Roses du Dr Williams ont été une bénédiction pour moi, et je les recommande fortement à tous ceux qui souffrent comme moi."

Vous pouvez avoir les pilules Roses du Dr Williams chez tout vendeur de remèdes ou par la poste à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brookville, Ont.

L'hiver est dur pour les Enfants

Nos hivers canadiens sont extrêmement redoutables pour la santé des enfants. La température est souvent si rigoureuse que la mère ne peut sortir son enfant pour lui faire prendre l'air. Il s'ensuit que le bébé reste enfermé à la chaleur, dans des pièces mal ventilées ; il prend le rhume et devient revêche et maussade. Il faudrait donner des Tablettes Baby's Own au bébé pour qu'il reste en santé. Ces tablettes régulent l'estomac et les intestins et préviennent ou guérissent les rhumes.

Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Lorsque Henri IV vint à donner le collier à Monsieur de la Vieuville, père de celui que nous avons vu deux fois surintendant et que de la Vieuville lui dit : "Domine non sum dignus." — Je le sais bien, lui dit le roi, mais mon neveu m'en a prié. (Ce neveu était M. de Nevers, depuis duc de Mantoue).

Marie-Antoinette avait l'étiquette en horreur.

Il lui arriva un jour de se laisser choir à bas d'un âne. Sur quoi, elle cria à une dame d'honneur : "Madame, quelle est l'étiquette en France pour qu'une reine se relève quand elle tombe à bas d'un âne ?"

NOTES DETACHEES

On faisait fort mauvaise chère chez Mme d'Alligre, et l'on y médissait beaucoup. "En vérité, disait M. de Lauraguais, si avec son pain l'on ne mangeait pas le prochain, il faudrait mourir de faim."

(Grimm, Corresp.)

M. de Maupertuis, prisonnier en Autriche, fut présenté à l'impératrice reine, qui lui dit :

— Vous connaissez la reine de Suède, sœur du roi de Prusse ?

— Oui, Madame.

— On dit que c'est la plus belle princesse du monde ?

— Madame, je l'avais cru jusqu'aujourd'hui.

Le duc de Noailles, qui n'avait pas un très beau renom de probité, dit un jour, étant président du conseil des finances, en pleine assemblée et en présence du Régent, à l'un des membres, Rouillé de Coudrais, honnête, mais ivrogne :

— Monsieur Rouillé, il y a là de la bouteille.

— Cela se peut, Monsieur le Duc, répliqua Rouillé : mais il n'y a jamais de pot de vin.

Sortant d'un sermon de l'évêque de Senz (M. de Beauvais), où ce prélat, avec un zèle apostolique bien rare dans une telle chaire, avait tonné contre le débordement des vices et le scandale de la cour, le roi dit au maréchal de Richelieu, qui l'avait accompagné :

— M. de Richelieu, le prédicateur a jeté bien des pierres dans votre jardin.

— Sire, répondit-il, n'en serait-il pas tombé quelques-unes dans le parc de Votre Majesté ?

De Levis, Souvenirs.

Un jour, à Hambourg, Talleyrand, qui était légèrement boiteux, entra dans un salon où l'on parlait précisément de lui. Il s'informa du sujet de la conversation.

— Nous parlions, dit Rivarol, de quelqu'un qu'on pourrait prendre pour la justice d'Horace, si ce n'était pas elle qui, depuis longtemps court après lui.

S.O.S. FURS

Avant Tout — la Sûreté!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une Maison de Fourrures reconnue Honnête et Solide.

Envoyez-nous vos fourrures ! Nous vous offrons une classification juste et généreuse, les meilleurs prix et le service SHUBERT si célèbre pour son excellence, sa promptitude et sa courtoisie. Nous sommes la plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert Shyster" notre bulletin de fourrures. Vous le trouverez indispensable!

A. B. SHUBERT, Inc.
25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept. C516, CHICAGO, U.S.A.

Après chaque repas, mâchez

WRIGLEYS

La saveur dure longtemps

LISEZ-MOI CA !

Chronique

Un grand esprit de notre temps a écrit sur un album les lignes suivantes : "Dans ma longue vie, j'ai appris deux règles de la sagesse : la première, de pardonner beaucoup ; la seconde, de n'oublier jamais." Un autre écrit au-dessous : "Un peu d'oubli ne nuit pas à la sincérité du pardon."

Ces pensées m'amènent naturellement à jeter quelques idées sur le pardon, vertu à pratiquer chez le journaliste tout spécialement.

Le pardon est une victoire remportée sur nous-mêmes, et la pratique d'une vertu qui a nom la charité. Il suppose l'abnégation et le désintéressement, l'immolation même, chez quelques-uns du moins, de leurs ressentiments : c'est une loi d'amour, qui nous fait rendre le bien pour le mal, le plus sûr gage de paix et d'union entre les hommes.

Suppose-t-il l'oubli des injures ?

Un grand esprit croit que "non". De même qu'on doit faire une distinction entre l'homme qui n'a jamais failli et le pécheur repentant, de même celui qui pardonne ne saurait oublier que celui qu'il a absout a été coupable envers lui. Malgré tout, la réconciliation n'efface pas un fait matériel, l'injure, qui laisse une trace dans le cœur de l'offensé et y a mis la défiance, c'est-à-dire une réserve prudente, une sage précaution à l'égard de celui qui a failli une fois et qui peut faillir encore.

D'autre part, n'est-il pas vrai qu'une première faute nous entraîne dans une autre, que la conscience de notre indignité, au lieu de nous disposer au repentir, nous engage plus avant dans le mal, que la bonté même de nos victimes irrite notre haine et nous froisse dans notre orgueil, comme si elle accusait notre injustice ? Dès lors, la sagesse ne commande-t-elle pas de se tenir en garde contre ceux que le pardon ne peut désarmer ?

Qui ne voit pourtant que c'est là dénaturer le caractère du pardon ? D'abord, cette conduite en partie double, la restriction secrète dont nous accompagnons un acte généreux, et qui nous fait refuser notre confiance et notre estime à ceux-là mêmes que nous prétendons ramener à nous par le bienfait de la clémence, marque-t-elle une absolue sincérité ? N'enlève-t-elle pas au pardon toute vertu et toute portée ? A quel vain mot se réduit le pardon, s'il laisse subsister la défiance dans l'amitié !

Non ! la prudence ici n'est qu'une rancune mal déguisée ; son indulgence n'est au fond qu'indifférence et mépris. Le Divin Maître nous l'apprend avec certitude : l'oubli de l'injure est la condition même du pardon. Le pardon est une réhabilitation opérée par l'amour et qui ne laisse rien subsister du "vieil homme."

Les Alliés Répondent

La réponse à l'Allemagne est faite, et elle est claire et ferme. Cette note est signée par les représentants de la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, le Monténégro, le Portugal, la Roumanie, la Russie et la Serbie : ce qui prouve qu'il y a une unanimité de vues. Ressort d'abord que l'offre de paix faite par l'Allemagne ne peut être qu'une manœuvre de guerre, et qu'on la considérera lorsque celle-ci aura fait connaître clairement ses conditions.

Les Alliés y accusent formellement l'Allemagne et ses alliés d'être directement responsables de la guerre. On sait qu'au début de cette terrible guerre, on avait refusé d'entrer en pourparlers avec les pays alliés, afin d'empêcher ce qui maintenant s'accomplit. On demande réparation complète et garantie pour l'avenir.

La réponse à l'Allemagne n'est pas un refus d'entrer en pourparlers. Elle manifeste une heureuse prudence, car comment traiter avec des gens qui ont menti à tous leurs engagements et qui enveloppent même de mensonges et d'embuches leurs offres de paix.

Le Service National

Chacun recevra—plusieurs déjà l'ont reçue—la carte du Service National. Plusieurs entretiennent des craintes ou de la méfiance à répondre aux questions faites. Je crois qu'on peut dire sans crainte qu'il n'y a nul danger à signer ces cartes. Les questions sont claires, et nos réponses n'engagent en rien. On veut savoir ce que le pays compte de bonne volonté. Il n'y a rien qui regarde la conscription, et rien qui n'oblige. Il y a obligation de signer, mais non une obligation pénale. Et puis il est bien facile de répondre sans s'engager. Si quelqu'un ne désire pas changer de position pour une autre du même genre et de même salaire ; si ce quelqu'un ne désire pas changer de domicile, la réponse à donner est celle-ci : non.

Il est bon de répondre, car nous favoriserons le travail des gouvernants, tout en rendant service au pays. Là où certains travailleurs sont nécessaires, les cartes indiqueront où on pourra se les procurer sans force.

Tiers-Ordre de St-Dominique

Le Tiers Ordre Dominicain fut fondé et organisé par St-Dominique sous la milice de Jésus-Christ. Après de grandes victoires sur les champs de bataille, les ennemis de l'Eglise ayant presque disparu, l'épée fit place aux armes spirituelles de la Prière et de la Pénitence, et on lui donna le nom qu'il porte aujourd'hui : Tiers-



Le Noviciat des Frères Maristes à St-Hyacinthe, l'une des maisons de l'Institut qui fête cette année le Centenaire de sa fondation.

Ordre de la Pénitence de St-Dominique.

Cette organisation comprend plusieurs membres à St-Hyacinthe : tous travaillent, avec leurs frères d'autres endroits, par la prière et par la pénitence, à la défense de l'Eglise, à la gloire de Dieu et au salut des âmes, en même temps qu'à leur sanctification personnelle.

A cette époque où la foi semble faiblir, où l'incrédulité et l'indifférence pénètrent dans la société, où le sensualisme entraîne vers le bonheur matériel et rompt toute mortification, où le mauvais livre et le mauvais théâtre entreprennent une éducation fautive, il est nécessaire plus que jamais pour le laïque qui veut être apôtre parmi les siens, il est opportun d'entrer dans les rangs de cette congrégation. Sachons agir contre les tendances mauvaises en versant autour de soi les flots de la charité chrétienne et l'abondance d'une prédication par le bon exemple.

.*.

Conférence du Père Lalande

Nul doute que nos lecteurs et nos intellectuels de St-Hyacinthe attendent avec impatience la conférence que donnera le Révérend Père Lalande. C'est grâce à l'esprit d'initiative du Comité Régional de l'A. C. J. C. que le Père Lalande nous entretiendra du Comte de Mun. C'est certes une brillante inauguration de la série des conférences que le Comité Régional de l'A. C. J. C. aura soin de nous présenter. C'est une œuvre de propagande intellectuelle qui mérite d'être encouragée.

Le Père Lalande a sans doute plus d'une raison de nous présenter le Comte de Mun. Nous croyons qu'il évoque cette grande figure du siècle pour rappeler aux jeunes gens leur vocation de chrétiens et de défenseurs de l'Eglise.

Donc que la population aille en foule écouter la parole vibrante de l'éloquent conférencier.

.*.

Un livre qui s'impose

Je veux parler du volume du R. P. Valentin M. Breton, O. F. M., intitulé des "Doutes en matière de foi." Le Père Loiseau en a écrit la préface. Les sujets de religion sont ceux dont on s'entretient le plus fréquemment, remarque l'auteur. Dévotions, pratiques de piété, conseils des confesseurs, paroles des prédicateurs, exemples des religieuses et des prêtres, chaque classe, chaque caractère à son hiais pour aborder le thème commun.

L'œuvre est donc d'actualité, et, en feuilletant ce volume, nous y trouverons des règles très sages pour nous éclairer, pour rectifier nos débats, pour annihiler notre esprit de critique. Lisons-le ; vous, surtout, jeunes gens. Personne ne regrettera de l'avoir lu.

.*.

L'origine du Droit du Pauvre

Il y a 176 ans qu'a été établi le droit des pauvres sur les spectacles. Les comédiens français venaient de s'installer rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, dans le voisinage du couvent des Cordeliers. Les Pères adressèrent une supplique aux comédiens pour avoir part à leurs aumônes ; et c'est de là que date l'impôt des pauvres.

.*.

Anecdote

Voici une définition fort poétique de cet instrument souvent décrié, le basson. C'est à tort comme vous pouvez en juger.

"Le basson, c'est le violoncelle des âmes fières, nostalgiques, qui ont la pudor de leurs tristesses. Par ses notes graves, il plonge jusques aux fonds inexplorés de la mélancolie : il nous ramène comme un écho lointain des soupirs de Proserpine. Le violoncelle, à côté de lui, n'est qu'un bellâtre auprès d'un poète. Une seule larme brûlante a plus de prix que tout l'arc-en-ciel. Le basson est comme Shakespeare ; il parcourt la gamme entière des émotions humaines."

N'est-ce pas joliment exprimé ?

HYACINTHE.

Une Livre et demie de Sucre par mois

—M. Herriot, ministre des approvisionnements, a décidé que la population française sera rationnée, en ce qui concerne le sucre, à une livre et demie par mois et par personne ; à partir du 1^{er} février prochain, d'après ce qu'annonce le journal "Le Matin". On s'attend qu'un système livret avec coupons sera adopté, et que chaque coupon donnera droit à acheter une certaine quantité de sucre chez l'épicier. Le but en restreignant la vente du sucre est de diminuer les achats de la France à l'étranger et de diminuer les transports maritimes dont on a besoin pour des cas plus urgents.

Les Dominions seront Consultés

Au cours de son grand discours dans lequel il a exposé son programme, Lloyd George a déclaré que le monde est venu où il faut consulter les colonies autonomes.

Voici ces graves et importantes déclarations :

"Maintenant, pour ce qui est des Dominions, les ministres ont reconnu à maintes reprises le splendide concours que de leur plein gré les colonies ont donné à la métropole dans la lutte qu'elle livre pour la cause de l'humanité. Les colonies ont reconnu que nos efforts ne sont pas égoïstes, que le conflit n'est pas simplement européen et de grandes questions mondiales sont en jeu qui intéressent autant leurs enfants que les nôtres. La nouvelle administration éprouve autant de gratitude que l'ancienne pour la superbe valeur manifestée par nos parents d'outre-mer dans tant de glorieux combats, mais je veux dire que nous croyons le moment venu où il faut consulter de façon plus formelle les Dominions sur le développement et le cours de la guerre, sur les mesures à prendre pour assurer la victoire, sur les méthodes d'affaires à employer pour en recueillir les fruits.

Nous nous proposons donc, à brève échéance, de convoquer une conférence impériale dans laquelle nous exposerons toute la situation aux Dominions, et pour conférer avec eux sur les moyens à prendre ensemble pour amener une prompt et complète victoire pour les idéaux qui nous sont communs."

L'Action Catholique

Mille souhaits à notre brillant confrère "L'Action Catholique" qui vient d'entrer dans la dixième année de sa vie. Que ce journal, devenu un facteur important des idées et de la propagande catholiques, continue son œuvre. Les durs combats qu'il a dû livrer contre certains même de ses partisans en ont fait un organe qui a sa place assurée pour l'avenir. Les préjugés populaires, et ils sont nombreux chez nous, ont pu parfois ralentir les progrès de "L'Action Catholique", mais déjà on s'habitue à ses luttes, souvent, disons le mot, à ses victoires.